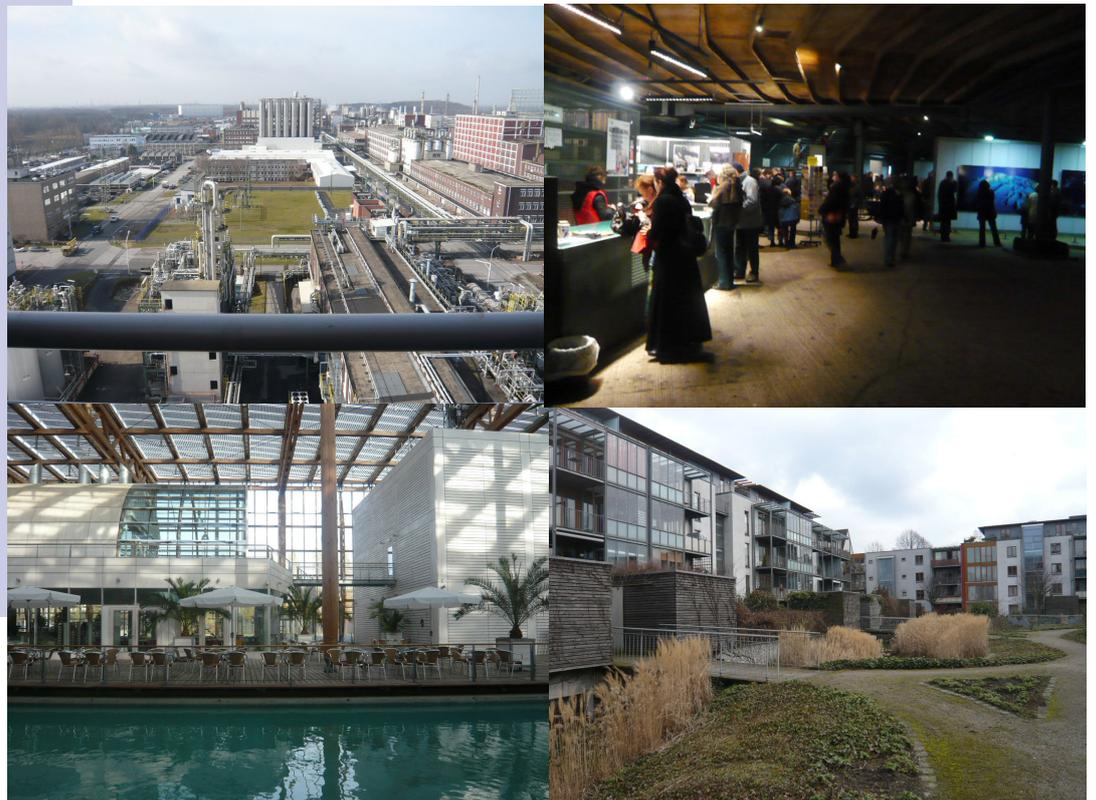


COMPTE-RENDU - OCTOBRE 2009

Emscher Park, source d'inspiration pour un projet métropolitain Lyon - Saint-Etienne ?

Voyage d'étude dans la Ruhr

*Séminaire du mercredi 8 juillet 2009
Maison du Fleuve Rhône - Givors*



Après quelques mots de bienvenue de **Jacky Vieux**, directeur de la Maison du Fleuve Rhône, équipement métropolitain au service du développement de la Vallée du Rhône et stratégiquement situé à l'articulation des deux vallées Rhône & Gier, **Olivier Frérot**, directeur général de l'Agence d'urbanisme de Lyon, introduit le programme et les attendus du séminaire :

- Comprendre les concepts de l'IBA et l'ingénierie du projet
- Dresser un bilan de l'action entreprise et appréhender l'après-IBA
- Partager des enjeux à l'échelle de l'aire métropolitaine Lyon - Saint-Étienne.

La matinée démarre par un carnet de voyage sous forme de vidéo retraçant le déroulé du voyage dans la Ruhr effectué avec une trentaine d'élus et de techniciens de Lyon, St Etienne et des Vallées du Rhône et du Gier, les 11, 12 & 13 mars 2009, à l'initiative de l'agence d'urbanisme de Lyon.

S'en suit une série d'images mettant en tension ce territoire de la Ruhr avec le territoire Lyon - St Etienne, permettant de relativiser la portée de la comparaison ; en effet, **si ces deux grands territoires partagent des problématiques communes, leurs réalités de fonctionnement diffèrent quelque peu** : gouvernance (Etat fédéral en Allemagne lui conférant une légitimité à l'échelon régional-Land, poids plus affirmé des collectivités territoriales en France), structuration urbaine (conurbation dans la Ruhr, système multipolaire pour Lyon et Saint-Étienne), réseaux d'infrastructures viaires (de desserte locale et intégrés dans la Ruhr, de transit et de contournement pour Lyon et Saint-Étienne) et ferrés (maillés dans la Ruhr, en étoile pour Lyon et Saint-Étienne), poids de population plus important dans la Ruhr, trame verte (structurante dans la Ruhr, d'agrément pour Lyon et St Etienne) ... Comparaison n'est pas raison !

Bilan de l'IBA Emscher Park et perspectives actuelles

REGARDS CROISÉS AVEC

Peter ZLONICKY

directeur du bureau d'études en urbanisme et recherche urbaine de Munich et ancien directeur scientifique de l'IBA Emscher Park

ET **Jean FREBAULT,**

président du Conseil de développement du Grand Lyon

« Tentons de réanimer cette région la plus dévastée économiquement de l'Allemagne, et faisons-en un modèle [de restructuration et de changement d'image d'un territoire en crise] »

« Le plus grand problème peut-être était de savoir comment proposer des innovations dans une région qui ne l'est pas vraiment ? »

« Nous n'avions pas de plan, alors nous avons essayé [avec les multiples acteurs institutionnels] de faire des tables rondes, des séminaires, nous avons également lancé, pour chaque projet, des concours internationaux en nous concentrant sur la qualité des projets »

« Nous avons lancé un appel d'offres pour avoir des idées ... nous avons reçu 400 réponses pour la région ... nous les avons évaluées et, finalement, une centaine de projets ont été réalisés pendant les dix ans de l'IBA »

Peter Zlonicky

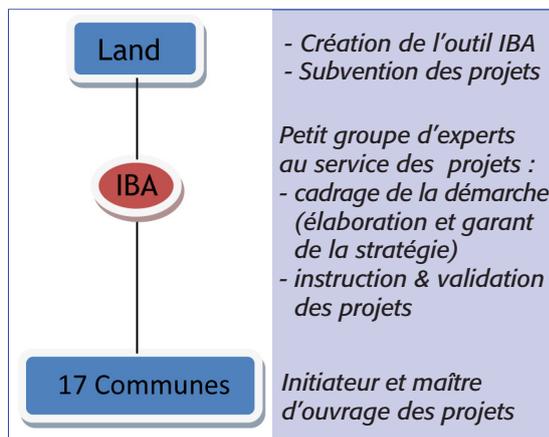
Un contexte économique catastrophique ... favorable à une initiative publique régionale (Land Rhénanie Nord Westphalie) aussi volontariste : le déclin, dans les années 70-80, des industries minières et sidérurgiques dans une région (Ruhr) qui fut l'une des plus performantes au monde, et, en corollaire, l'explosion du chômage.

Une démarche nécessairement innovante

Sans attendre des politiques publiques traditionnelles et de la boîte à outils classique dont une réforme semblait nécessaire, l'idée d'opérer sous un mode innovant a rapidement germé. Le Land Rhénanie Nord Westphalie, autorité régionale (la représentation fédérale de l'Etat), initie une démarche IBA, processus né en Allemagne au début du XXe siècle, qui s'apparente à un dispositif commando dérogeant aux pratiques d'ingénierie traditionnelles.

Ainsi, pilotée par Karl Ganser, l'IBA Emscher Park est une petite structure publique informelle établie pour une période de 10 ans (1989-1999) chargée, sous la tutelle du Land, d'initier, d'animer, de coordonner le processus de restructuration et de changement d'image de la Ruhr, en coopérant avec les 17 villes composant ce territoire via des contrats de coopération.

La gouvernance partenariale peut se résumer à ce schéma :



On peut relever qu'au départ l'IBA était plutôt mal perçue par les communes, provoquant entre elles un phénomène nouveau de compétition ... puis, avec le temps, cette méfiance s'est transformée en saine émulation ; chaque territoire communal prenant conscience qu'œuvrer pour l'échelle régionale métropolitaine était bénéfique pour les entités plus locales.

L'IBA Emscher Park revendique alors **une stratégie forte** pour la Ruhr, pouvant se résumer en huit points :

- Une transformation sans croissance,
- Des réformes sans réforme,
- De la durabilité sans manuel de savoir-faire,
- De l'énergie sans charbon,
- Des projets plutôt que des plans (planification modérée),
- Une qualité garantie par des concours internationaux,
- Une gestion par modération des projets (25% des projets présentés sont finalement retenus),
- Créer une nouvelle identité pour la région en travaillant sur 5 axes :
 - L'aménagement du **parc paysager de l'Emscher**
 - La **restauration écologique du système fluvial** de l'Emscher
 - La **valorisation des friches industrielles** (loisirs & culture)
 - Le **développement économique** (« travailler dans le parc »)
 - La réalisation d'**une offre de logements de qualité** (« habiter dans le parc »)



© <http://ata.hannam.ac.kr/news>

Le bilan de l'IBA Emscher Park

Largement plébiscité par l'ensemble des acteurs de cette démarche, l'IBA Emscher Park pâtit d'un regard critique objectivé ... Peter Zlonicky s'est essayé à cet exercice en pointant tout à la fois les réussites, mais aussi, les échecs de ce dispositif innovant.

Les réussites

- La création d'une trame verte régionale : un parc public régional structurant à l'échelle de la Ruhr,
- La renaturation, amorcée, de l'Emscher et de ses affluents : dépollution, réaménagement et appropriation des rivières,
- La valorisation du patrimoine industriel (le site Zollverein est classé au patrimoine mondial de l'Unesco),
- La transformation des vieux ports en nouveaux quartiers économiques et résidentiels,
- La création de 14 instituts de recherche offrant du travail aux jeunes diplômés universitaires,
- La création de lieux culturels,
- La coopération avec les universités.

Les échecs

- La transformation urbaine des centres-villes ne s'est pas faite.
- L'organisation d'une mobilité durable limitant l'usage de la voiture au bénéfice de modes de transports plus durables reste à construire.
- Pas de réduction effective du chômage, même si il y a eu des créations d'emplois ... mais, il est très difficile de connaître l'impact économique de l'IBA sur le territoire .
- La gestion des institutions socioculturelles fonctionne mal. En effet, si l'IBA a su soulever des fonds d'investissements étatiques et européens pour la création de lieux culturels, la quasi absence de subventions de fonctionnement rendent ces structures fragiles à terme ... condamnées à s'autogérer.
- Le peu d'intégration des populations immigrées.

Ce qui reste à poursuivre ou investir :

- L'extension du parc régional,
- La poursuite de la renaturation de l'Emscher et de ses affluents,
- L'entretien du patrimoine industriel,
- L'implication de la société civile.

Les enfants de l'IBA Emscher Park : l'après IBA

Si l'année 1999 marque la fin du dispositif IBA Emscher Park, la dynamique métropolitaine engagée depuis dix ans dans la Ruhr se poursuit sous différentes formes.

L'apparition de contrats de coopération entre les communes, la réalisation d'un Master Plan à l'échelle de la Ruhr (Konzept Ruhr 2007), ou encore la labellisation de la ville d'Essen Capitale Européenne de la Culture 2013.

Enfin, on peut noter la mise en place par le Land de Regionalen : un dispositif de coopération à l'échelle régionale de deux ans s'inspirant du concept IBA et s'appliquant à d'autres régions (que la Ruhr) gérées par ce même Land Rhénanie Nord Westphalie.

« Au niveau de la mobilité, nous sommes toujours confrontés à une situation conflictuelle entre la maille autoroutière très dense faisant concurrence à la maille des chemins de fer ... et comme on ne peut pas changer cette situation-là, nous avons eu l'idée, avec nos moyens, de la compléter en créant une maille de pistes cyclables »

« Les maires qui ont travaillé dos à dos, en concurrence l'un contre l'autre [durant l'IBA], signent aujourd'hui des contrats de coopérations de façon à coordonner leurs actions ... il existe même un master plan pour le développement de la région »

Jean Frébault

La réflexion stratégique à la bonne échelle

Ce que montre l'IBA Emscher Park, IBA originale parmi les IBA pour l'échelle qu'elle traite, c'est que dès 1990 il a été possible de conduire un projet d'envergure au-delà d'espace politique constitué. Aujourd'hui quelques exemples existent autour de nous comme le projet de l'Estuaire Nantes-Saint-Nazaire ou le Grand Paris par exemple et qui doivent faire appel à des approches renouvelées et non conventionnelles de l'aménagement au sens français.

La question de la nouvelle échelle de réflexion stratégique amène à se poser la question de l'espace politique de la commande, du portage et de la maîtrise d'ouvrage urbaine.

« Ce que cela m'inspire je vais vous le dire en quelques mots, la maîtrise d'ouvrage urbaine, bien sûr le portage politique à la bonne échelle, l'ambition du projet, la dimension politique, technique et professionnelle mais c'est aussi, il ne faut pas l'oublier, la capacité de passage à l'acte et tout ça présent dans l'expérience IBA Emscher Park. Passer de la vision stratégique à la réalisation opérationnelle. »

L'art du passage à l'acte

Des exemples récents montrent un recours assez rapide des collectivités à l'Etat par la création d'établissements publics d'aménagement malgré la décentralisation, pour intervenir lourdement en terme d'aménagement. Les collectivités n'ont pas encore franchi le pas de concrétiser les réflexions stratégiques qu'elles peuvent conduire par ailleurs à plusieurs (type Scot), c'est bien l'articulation de la réflexion stratégique au passage l'acte qui fait aujourd'hui défaut, faute d'espace politique à cette échelle.

« [...] ça interpelle, sur une autre façon de travailler à grande échelle, [...], alors sur la maîtrise d'ouvrage urbaine, il doit être possible de passer une commande de projets à la bonne échelle. Si on parle de l'ensemble Vallée de la Chimie - Vallée du Gier il y a certainement un espace politique à inventer qui ait la capacité de réunir les différentes collectivités. »

Un renouvellement de la méthode nécessaire

L'expérience Emscher Park a inventé une échelle et également développé une méthode. Celle de l'aménagement chemin faisant. Assez unique lorsque l'on fait de la planification et de l'urbanisme, elle est rendue possible grâce à une réflexion stratégique claire et partagée très tôt. Dans la Ruhr elle a produit de la ville et du paysage de manière singulière. Certes, elle peut prêter le flanc à la critique par son tâtonnement. Sans connaître leurs prolongements, les projets se sont greffés et, une fois filtrés, ont permis à la Ruhr d'accéder, 10 ans plus tard, au statut prisé de Capitale Européenne de la Culture en 2010.

« (...) le cas de la vallée de la Chimie et la vallée du Gier est très important, l'enjeu n'est pas simplement de fabriquer de l'aménagement urbain, mobiliser du foncier, faire de l'immobilier il y a, à l'évidence, une dimension sociale, culturelle et artistique forte. Cela n'est pas très habituel. Concernant l'exemple de Nantes Saint-Nazaire, personne n'est passée par un aménageur, je ne sais pas si les Agences d'urbanisme ont travaillé, sans doute un peu, mais il a fallu aller chercher du savoir-faire très différent. »

L'originalité d'un projet à l'échelle des deux Vallées, entre Lyon et Saint-Etienne, proviendrait nécessairement de l'inventivité des collectivités à proposer un modèle de coopération, au moment où la question de la réforme des collectivités territoriales intervient de surcroît. Le rôle de la société civile est d'ailleurs à ce titre une des clés du passage de la décision à celle de l'action politique.

« (...) Alors je veux proposer dans des débats un concept, je vous le livre, le concept d'OIM (Opération d'intérêt métropolitain) par opposition de l'OIN (Opération d'intérêt national) alors c'est un rêve un peu personnel, mais j'essaie de le faire partager, c'est d'imaginer par exemple que sur des espaces comme, Vallée de la Chimie, Vallée du Gier ou Saint-Exupéry, qui sont à cheval sur plusieurs intercommunalités, plusieurs départements même, c'est le cas des deux exemples que je prends, on arrive à mettre ensemble des collectivités de divers niveaux territoriales qui portent un projet d'intérêt métropolitain, qui mettent un pot financièrement mais qui assurent un vrai portage politique, ça on ne sait pas très bien faire. »

Synthèse des échanges avec l'assistance

A la question posée par **Franck Scherrer**, Directeur de l'Institut d'Urbanisme de Lyon, **Peter Zlonicky** souligne que la dimension internationale de l'IBA Emscher Park s'est traduite par la présence de personnes étrangères de renom dans les équipes de jury, dans le choix des architectes retenus pour les concours internationaux d'architecture, et les nombreux échanges internationaux organisés (visites, colloques, ...). Il précise, par ailleurs que la démarche « Banlieue 89 » a été une source d'inspiration pour l'IBA Emscher Park.

Stéphane Muzika, Directeur de l'EPORA rappelle que les projets de l'IBA Emscher Park ont bénéficié d'importants financements européens. Aujourd'hui, le contexte est très différent puisque la majorité des subventions européennes est attribuée aux territoires de l'Est de l'Europe. Se pose donc la question de trouver de nouveaux modes de financement (mobilisation des financements privés, ...) ? « *L'IBA est une machine à « détourner » des subventions [européennes]* »

Jacques Stribick, élu chargé du patrimoine à St Etienne Métropole, souligne une différence majeure entre le « modèle » allemand et le « modèle » français en tant que posture préalable : l'Allemagne favorise les programmes d'idées, alors que la France ne s'intéresse qu'aux programmes d'équipements.

Jacky Vieux fait remarquer que l'ambition culturelle de l'Emscher Park se déduit de la dimension monumentale de l'histoire industrielle de la Ruhr.



L'Emscher

Quel(s) projet(s) culturel(s) pour le grand territoire ?

TABLE RONDE 1

« Faut-il obligatoirement un cadre formalisé pour réaliser un tel projet ? »

« Je me dis sans nostalgie que si nous avions été désignés [Lyon Capitale Européenne de la Culture 2013], on serait déjà dans le questionnement : qu'est-ce qu'il faut en faire ? ... Et, dans la recherche de financements. On n'a pas ce vecteur là, il va falloir trouver autre chose, mais je suis persuadée qu'il y a un territoire d'avenir pour nos deux villes et qu'il faudrait bien poser la question très en amont de la place des artistes, des associations culturelles, des maisons de culture dans la phase d'initialisation des projets »

Anne Grumet insiste particulièrement sur la place que l'on souhaite donner au champ culturel dans un tel projet de territoire ?

Se contente-t-on simplement de conférer un rôle secondaire à l'artiste « qui interviendrait après celui des aménageurs, des concepteurs, des programmeurs, l'artiste n'étant finalement là que pour accompagner un développement » en sus d'un projet de territoire définit/construit en convoquant les outils traditionnels ? Ou bien, concevons-nous la dimension artistique comme une finalité en soi, contribuant au processus de transformation du territoire, à l'image des exemples de la Biennale d'Art Contemporain de l'estuaire Nantes Saint-Nazaire, ou encore des Maisons folies dans l'agglomération lilloise ?

Ainsi, la biennale d'art contemporain de l'estuaire Nantes St Nazaire, événement culturel porté par une politique culturelle cohérente à l'échelle de ce grand territoire, et piloté techniquement par un équipement culturel (et non pas une société d'aménagement), le Lieu Unique dirigé par Jean Blaise, opérateur de l'événement, participe d'un processus plus global de transformation d'un territoire. Créée pour trois éditions (2007, 2009 & 2011), cette biennale propose nombre de productions d'œuvres d'art contemporain, réalisées par des artistes d'envergure internationale, investissant l'espace public de façon éphémère ou pérenne ... invitant dès lors la population locale à se réappropriier leur territoire tout en le faisant rayonner bien au-delà de ses frontières, attirant/développant par là un tourisme culturel national, voire international.

Les Maisons folies de Lille, quant à elles, proposent une autre approche de développement culturel d'un territoire. Issu de l'événement Lille Capitale Européenne de la Culture 2004, le projet consiste à développer et mettre en réseau une série d'équipements culturels, à l'échelle d'un vaste territoire s'étendant jusqu'en Belgique. Réinvestissant des lieux emblématiques de l'identité de ce territoire (anciennes usines, ...), traité par là la question de l'héritage patrimonial, douze Maisons Folies ont ainsi vu le jour, chacune bénéficiant d'une identité programmatique propre (Maison des Cultures urbaines, Maison de l'Art Contemporain, ...) ; elles sont autant de lieux de création et de diffusion culturelle, développant également nombre d'actions en lien avec les populations locales, même les plus défavorisées (ateliers, ...).

Philippe Peyre résume la dynamique Ruhr à trois mots et convie les acteurs de notre territoire à s'en emparer comme guide de nos réflexions : oser, assumer, simplicité.

Oser l'expérimentation, innover dans nos pratiques, tâtonner peut-être, avancer sûrement et (re)cadrer chemin faisant ... mais essayer.

Assumer ce que l'on a été, cela signifie non seulement ne pas renier son passé, mais surtout l'accepter en tant que richesse ; assumer l'identité d'un territoire quelle qu'ait été son histoire, et tirer parti de cet héritage.

Aborder les choses avec simplicité, réalisme ... en cherchant à décloisonner, décompartmenter, à rendre poreux les corpus des différents acteurs ; articuler ceux de l'aménagement avec ceux de la culture, même ceux de la culture entre eux (spectacle vivant, création contemporaine, patrimoine) ... rendre étanches les pratiques des uns par rapport aux autres, ne pas rester campé sur ses certitudes, accepter le dialogue, le débat d'idées ... par des petites actions simples telles que ce voyage dans Ruhr, par exemple.

« Quand on regarde les politiques du patrimoine en France, je vais être un peu caricatural, mais souvent c'est la politique du ravalement et du pot de fleur. Est-ce cela assumer ce que l'on a été, ce qu'on est en train de devenir ? »

« J'utilise beaucoup plus le mot héritage que le mot patrimoine, parce que je trouve que la notion de patrimoine est dangereuse ; elle conduit à des autocébrations, à des simplifications »

« Il faut construire, de façon simple, des initiatives sur des lieux, à l'échelle du micro territoire »

Jacky Vieux articule son propos autour de la théorie du déjà là.

Partant du constat que notre territoire ne part pas de rien, à l'inverse de l'estuaire Nantes Saint-Nazaire (« un vide ... il fallait faire en sorte que le vide crée du lien »), qu'il dispose effectivement d'une excellente offre en équipements culturels (le Musée d'Art Moderne de St Etienne compte parmi les plus importants de France), la question principale n'est pas de « comment rajouter de l'offre à l'offre ? » mais bien de comment construire une dynamique métropolitaine rendant accessible et visible ce substrat existant ?

Une initiative récente plaide en faveur de cette théorie ; en effet, la démarche des Utopies Réalisées met sur le devant de la scène le patrimoine architectural majeur du XXème siècle présent sur ce territoire et, jusqu'alors, passablement ignoré du public. Ce projet s'inscrit plus largement dans une politique régionale, portée par la Région Urbaine de Lyon (RUL), de développement économique par la promotion de son patrimoine vivant via le développement du tourisme et des loisirs de proximité ... Par ailleurs, une piste à creuser pour révéler notre territoire tant la demande des publics se fait de plus en plus pressante sur ce registre.

Une autre initiative, quoique déjà amorcée depuis une vingtaine d'années avec le projet de la Maison de Fleuve Rhône, pourrait enfin trouver corps ; celle de considérer le fleuve Rhône comme matrice de développement, vecteur de changements de comportements, support d'une nouvelle perception du territoire ... et d'en exploiter le formidable potentiel.

Il semblerait donc que les conditions soient réunies pour à la fois agir très concrètement, dès maintenant, tout en menant parallèlement une réflexion stratégique métropolitaine.

L'ensemble des intervenants s'accordant à dire que le territoire Lyon St Etienne dispose déjà de nombreux atouts et potentiels culturels ... la problématique relevant moins de la formulation de projets culturels que de l'impulsion de dynamiques culturelles.

En effet, ce territoire dispose d'une offre remarquable en équipements culturels, bénéficie d'initiatives privées déjà engagées (cf. friche Mavilor à Lorette) ou possibles (cf. porteurs de projets associés à la candidature de Lyon Capitale Européenne de la Culture 2013) ... Pour autant, il souffre d'un manque de visibilité.

L'enjeu n'est pas d'imaginer des projets, mais plutôt de trouver le bon levier pour les activer, voire, créer les conditions de la mise en scène de pratiques déjà existantes ... en mettant, notamment, l'accent sur l'innovation.

L'innovation peut s'entendre par l'engagement d'un processus simple, échappant à toute complexification ... laissant le champ aux multiples initiatives, aux émergences, quelles qu'elles soient (privées, associatives, publiques) s'exprimer et devenir un relais essentiel de l'action ... le rôle du politique se « limitant » à accompagner, soutenir et rendre cohérent, à l'échelle du territoire, ce mouvement ... plutôt que maîtriser.

L'innovation s'entend également par une nouvelle posture d'observation, décalée de nos habitus ... ce changement de regard devrait nous révéler un territoire que nous croyons bien connaître et qui peut s'avérer riche de nouveaux points de vues : voir, ressentir le déjà là, l'assumer, le défendre, se le réapproprier, le mettre en débat, le valoriser de façon dynamique ... en évitant le piège du mausolée.

La prise en compte d'une démarche artistique, le point de vue neuf de la jeunesse à même de proposer des solutions inédites, intégrant de fait les enjeux et les valeurs qui s'imposent désormais à nous dans le contexte actuel et, plus largement, l'implication de la société civile ; c'est-à-dire, (re) placer ces acteurs au centre du projet, peut être une des clefs pour opérer ce renversement.

Synthèse des échanges avec l'assistance

Régis Neyret, Président de l'association Patrimoine Rhônalpin, insiste sur la place à part entière qui doit être faite aux artistes dans cette dynamique métropolitaine en tant qu'acteur du développement ... tout comme la notion de patrimoine qui « n'est pas un monument à part » mais bien une notion fondamentale à intégrer dès la genèse des débats.

Eric Perrin, Attaché de conservation au musée d'Art et d'Industrie de St Etienne, revient sur le concept de territoire en soulignant le travers à vouloir en déterminer trop tôt les limites. Il précise par là que l'histoire industrielle du territoire Lyon Saint Etienne, par sa nature même, interfère bien au-delà des vallées du Gier et du Rhône, du fait des flux migratoires liés à cette histoire, et qu'ainsi, évoquer l'identité du territoire des deux vallées oblige à regarder plus loin.

« La théorie du déjà là est finalement peut être la philosophie la plus prometteuse en matière d'innovation ... Qu'est-ce qui fait que dans notre métropole [en devenir] existent déjà les ferments d'un catalyseur ? »

« La question n'est pas celle de l'offre, elle est celle de proposer des circonstances nouvelles, inédites, amusantes et qui rompent avec les représentations héritées. Il faut que les gens découvrent sous un angle nouveau des choses qui sont pourtant dans leur histoire, mais qui n'ont pas été encore mises en scène pour être accessibles »

« Il incombe aux pouvoirs publics de donner une place évidente à la jeunesse, pas sous la forme de la communication, ni de la démagogie, mais en étant en situation de promouvoir cette intelligence, ce qui est véritablement une rupture par rapport à des métiers et des cultures professionnels »

« Rendre visible la diversité des cultures et des peuplements [...] Rendre les transparents visibles et porteurs de lien »

Quel(s) partenariat(s) de projet(s) ?

Forte des échanges précédents, cette table ronde politique est revenue sur les rapprochements évidents et à construire entre les deux agglomérations mais pas seulement. Effectivement l'approche historique témoigne d'un destin commun entre Lyon et Saint-Etienne, mais il ne faut pas oublier tous les territoires qui ont participé à l'effort de développement de la région. L'enjeu politique de redéfinition des pouvoirs doit prendre en compte ce registre d'équivalence pour éviter ce qui a entamer les relations entre villes, à savoir l'instauration d'un rapport dominant/dominé.

L'histoire et de la géographie : palimpseste d'un nouveau grand projet

A l'évidence le territoire lyonnais-stéphanois est particulièrement riche de son histoire qu'elle soit sociologique, économique, anthropologique, urbaine et favorisée par la géographie de fleuves et de carrefours, d'espaces naturels et agricoles, de grands paysages et bien évidemment par ses ressources souterraines. Profitant de manières différentes de ces avantages, les principales villes et les campagnes de ce grand territoire ont rapidement vu des divisions apparaître lors du déclin industriel, au point de se tourner le dos sur un grand nombre de champs. Le rendez-vous manqué de la double candidature à la Capitale européenne de la culture (même si le changement récent de règlement l'interdisait) en est la dernière –l'ultime ?- illustration.

« Il est regrettable qu'il y ait eu deux réflexions isolées plutôt qu'une seule ; d'un seul désir de vaincre et de combattre ensemble. Disons qu'au moins c'est peut-être un obstacle qui nous a permis de grandir, de nous apercevoir que plutôt que de faire chacun dans son coin, nous avons, de façon irréversible, besoin de travailler ensemble. » F. Gourbeyre

« [...] On sait bien que sur notre territoire une goutte d'eau a une chance sur deux de rallier l'Atlantique ou la Méditerranée en fonction de l'endroit où elle tombe. [...] Cette ligne de partage des eaux ne doit pas être une frontière qui nous oppose, et qui nous a opposé trop longtemps peut-être, entre Lyon, ville puissante depuis toujours, Saint-Etienne, ville industrielle qui a souffert de cette domination. » P. Garrido

Réinventer des relations de projet entre territoire

Aussi un message fort de cette table ronde a porté sur la nécessité de dissoudre ces rivalités et les moyens d'y parvenir. Le changement d'échelle du projet, et donc d'espace politique, doit pouvoir permettre également le changement radical des rapports entre villes, entre centre et périphérie. L'exemple de la Ruhr est de ce point de vue très instructif quant à la coopération entre les villes. En même temps que la crise industrielle est apparue un repli sur soi des villes s'est opéré entraînant une concurrence accrue entre les dix-sept municipalités. Le projet IBA a permis, à son lancement, de transformer cette concurrence en émulation puis, dans la perspective de l'arrêt de l'IBA, en coopérations volontaires.

« Ce n'est pas venu naturellement que les 17 villes de la Ruhr se sont dit, on va travailler ensemble, on va coopérer comme ça d'un coup de baguette magique » P. Garrido

Georges Képénékian a insisté sur la composition des personnes et des villes représentées lors de ce voyage dans la Ruhr ; Lyon et Saint-Etienne n'étaient pas en face à face, il y avait également La Talaudière, Saint-Chamond, Givors, Saint-Fons, Rive de Gier, Givors, etc. *« [...] Il n'y a plus une ville centre et des villes périphériques, il y a un maillage qui fait que, de temps en temps, pour telle action une ville dite périphérique devient le centre et le porteur du projet. C'est ce que nous avons essayé d'impulser, en tout cas c'est ce que moi je m'engage à faire. » G. Képénékian*

Les échanges ont mis l'accent sur la volonté politique comme préalable au projet. Cette volonté est d'autant plus importante que l'on parle de projets de grand territoires *« [...] il n'existe pas de projets de ce type là s'il n'y a pas une volonté politique à la base. Je crois que, en ce qui concerne cette future métropole, je le répète multipolaire, nous pouvons dire dès aujourd'hui que des hommes sont au rendez-vous. Le maire de Saint-Etienne, président de Saint-Etienne Métropole, le maire de Lyon, président du Grand Lyon, le maire de Bourgoin, président de la Capi se sont vus il y a maintenant 6 mois avec la volonté très nette de s'engager dans une aventure métropolitaine » JY Sécheresse*

La gouvernance, une question seconde

Bien souvent posée comme une question première, la « gouvernance », a été replacée dans cette table ronde dans sa dimension outils, moyens et non comme initiative ou finalité. Le cœur du débat porte sur ce que l'on peut faire ensemble, la manière dont on le fait vient ensuite. L'inverse risquerait de conduire fatalement à la crispation voire la tétanie.

« Je crois que nous construisons une métropole multipolaire comme nous la souhaitons non pas en commençant à se mettre autour de la table - ce qui est une tendance très française- en posant la question qui mérite d'être posée, et la gouvernance dans tout ça ? Nous avons décidé de ne pas poser justement ces questions de gouvernance comme des questions préalables. Si on commence par là, rendez-vous dans 10 ans et fondamentalement rien n'aura changé. [...] »
JY Sécheresse

Aussi, des modes de coopération sont à trouver et il faut engager l'action. *« Il faudrait peut-être revenir sur l'expérience de nos amis allemands, notamment celle des contrats de coopération. »*
JY Sécheresse

La méthode : revendiquer le droit à l'expérimentation

L'idée développée lors des échanges est de recenser, d'identifier et de révéler plutôt de créer des sites, des porteurs de projets et des initiatives pour les transmuter et les inscrire dans un projet global. Libérer la créativité, notamment celle d'acteurs que l'on n'a pas l'habitude de solliciter pour décaler et sortir des sentiers battus. S'autoriser à avancer sans avoir au préalable établi de grille d'évaluation. Croire que les idées, par un effet cumulatif se bonifient et améliorent les réflexions initiales.

L'expérience de l'IBA a montré, il y a vingt, qu'il n'était pas nécessaire de définir précisément le projet pour pouvoir l'entamer. *« [...] Ils se sont engagés sur un chemin, que j'ai perçu comme une aventure avec un grand A. Puis les forces et les énergies se sont mises en œuvre parce que quand on fait de l'action, souvent des idées qui n'existaient pas prennent naissance, prennent corps dans le chemin et viennent renforcer paradoxalement parfois l'idée qui n'était pas si précise que ça au début. [...] »*

L'idée également développée dans l'IBA et qui pourrait-être reprise dans le cadre d'un projet entre Lyon et Saint-Etienne, est celle de faire intervenir sur ce territoire des acteurs que l'on n'a pas l'habitude de solliciter au travers de concours d'idées *« 400 projets ont été proposés. 400 projets qui ne venaient pas seulement des professionnels, des experts classiques qui font des pro-*

jets, mais y compris des animateurs de la société civile [...] des gens dont ce n'est pas d'abord le métier mais qui peuvent avoir eux aussi une vision, un intérêt à se projeter parce qu'au fond c'est mêler ce qu'on sépare souvent culture, économie, social [...]. » G.Képénékian

La conclusion à cette table ronde est le constat partagé de la préexistence d'éléments qui fonctionnent sur le territoire, qu'il est peut-être nécessaire d'articuler davantage entre eux, les mettre en résonance et surtout de vouloir travailler ensemble. *« Il nous manque une conviction. Je suis sûre que nous avons tout ce qu'il convient pour oser. Il faut qu'on arrive à organiser ensemble un projet audacieux. »* **F. Gourbeyre**

Synthèse des échanges avec l'assistance

Beaucoup d'ingrédients sont là comme le démontrent par leurs interventions ; **Léon Garaix** (directeur de cabinet de Saint-Fons), **Stéphane Muzika** (Directeur d'Epora), **Christian Fornari** (Valpasti), Jean-Pierre Housset (professeur émérite de Géographie Lyon II) et **Claude Tautel** (architecte enseignant à l'Ecole d'architecture de Saint-Etienne). **Françoise Gourbeyre** répond qu'effectivement, des opportunités de sites sont à saisir, qu'ils soient urbains ou naturels. Reste à reconnaître les initiatives et se lancer avec audace.

G. Képénékian insiste sur la nécessité de créer un signal pour faire partager l'ambition et générer une dynamique plus largement. Ne pas attendre que toutes les conditions soient forcément réunies pour commencer à faire et sortir de l'incantatoire.

P. Garrido réaffirme que ces échanges n'étaient pas autant de « *bénédictions données* » aujourd'hui mais plutôt la marque d'une volonté affichée d'accompagner et de faire partager avec ceux qui sont sur le terrain.

JY Sécheresse rappelle à quant à lui que la réflexion métropolitaine est clairement lancée aujourd'hui, les élus des agglomérations se rencontrent et travaillent ensemble sur des groupes de travail thématiques. Les réflexions apportées par cet éclairage de la Ruhr vont alimenter ces travaux.

« [...] Le rôle du politique ce n'est pas de pondre un programme, beaucoup l'ont dit aujourd'hui, mais c'est de créer des conditions pour rendre possible ça. Donnons, redonnons la place à la créativité, aux énergies des uns et des autres sur l'ensemble de notre territoire et puis essayons de piloter ça à plusieurs et de créer une véritable aventure »
G.Képénékian

Conclusions

Pour conclure cette matinée, **Brigitte Bariol**, directrice d'Epures, pose quelques jalons en proposant de prochains rendez-vous. En effet, il est apparu clairement au terme de ces échanges la volonté de poursuivre la dynamique engagée. L'idée est de continuer à partager à plusieurs la compréhension des sites et des enjeux et révéler un fil rouge, un lien pour faire un système plus lisible.

L'association de compétences apparaît comme un enjeu fort dans une perspective d'expérimentation, notamment avec l'idée qu'une démarche de réflexion stratégique à cette échelle est à conduire.

La signature de la convention qui lie l'Agence d'urbanisme de Lyon et celle de Saint-Etienne en présence de Gérard Collomb et Maurice Vincent pourrait s'accompagner d'une visite métropolitaine dans les vallées du Gier et de la Chimie. Quelques sites emblématiques sont à découvrir. Des workshops et des débats pourraient également permettre de faire vivre et d'alimenter la réflexion d'un projet de grand territoire en s'appuyant le cas échéant sur l'expérience d'autres territoires.

« Il est convenu [...] de poursuivre cette discussion que nous avons entamée un beau jour du côté de l'Emscher, qui se poursuit aujourd'hui au bord du Rhône et que l'on voudrait voir arriver jusqu'au bord du Furan » P. Garrido

Balade sensorielle à vélo dans un Givors méconnu, entre berges du Rhône, centre-ville et industrie

En partenariat avec L'Office de Tourisme Fleuve Givors Grigny, installé à la Maison du fleuve Rhône à Givors et l'association de promotion des véhicules électriques ExtraEnergy basée à Lyon, 25 élus, techniciens ont participé à une expérience encore inédite à Givors : ré-inventer une nouvelle manière de découvrir le patrimoine givordin à l'occasion d'une balade en vélo à assistance électrique.

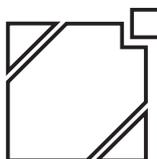
Durant cette balade de deux heures environs, les participants ont pu découvrir ou redécouvrir la ville de Givors, son site, sa diversité urbaine, son patrimoine, sa nature, ses potentiels et ses points noirs sous un angle différent, où la proximité et l'immersion des 5 sens sont rendues possibles, sans effort, par l'utilisation de vélos à assistance électrique.

L'association ExtraEnergy est intervenue sur cette journée dans le cadre du programme RRARE « Région Rhône Alpes roule électrique » pour faire découvrir l'usage des vélos à assistance électrique en Rhône-Alpes. Le programme RRARE est soutenu par la Région Rhône Alpes, EDF et les fonds européens FEDER. Il accompagne et soutient tous porteurs qui souhaitent développer des offres touristiques incluant des vélos à assistance électrique.

<http://www.rrare.org/>



Agence
d'urbanisme
pour le développement
de l'agglomération
lyonnaise



18 rue du lac - BP 3129 - 69402 Lyon Cedex 03
Tél. 04 78 63 43 70 - Télécopie 04 78 63 40 83
www.urbalyon.org

Directeur de la publication : **Olivier Frérot**
Réfèrent : **Franck Charlin** 04 78 63 43 14
et **Sébastien Rolland** 04 26 99 35 70
f.charlin@urbalyon.org ou s.rolland@urbalyon.org
Infographie : agence d'urbanisme